



## Mise en scène Gildas Milin Avec l'ENSAD Montpellier

Avec

**Fanny Barthod**  
**Léia Besnier**  
**Pierre Bienaimé**  
**Laurence Bolé**  
**Adeline Bracq**  
**Etienne Caloone**  
**Théophile Chevaux**  
**Stan Dentz-Marzin**  
**Claire Freyermuth**  
**Camille Grillères**  
**Noémie Guille**  
**Mélanie Helfer**  
**Guilhem Logerot**  
**Théotime Ouaniche**  
**Dominique Dijoux**  
**Gaël Baron**  
et **Alexandre Flory**

Assistanat à la mise en scène

**Gaël Baron**  
et **Sophie Rodrigues**  
Scénographie et lumières  
**Patrick Laffont de Lojo**  
Son  
**Alexandre Flory**  
Tango  
**Audrey Anselmi**  
et **Patrice Barthès**  
Piano  
**Dominique Dijoux**  
Arrangements vocaux  
**Amandine Roques**  
et **Philippe Laboual**  
Costumes  
**Nadia Rahmouni**  
Régie plateau  
**Rémi Jabveneau**  
Avec le soutien de  
**Montpellier Méditerranée**  
**Métropole, DRAC Occitanie,**  
**Région Occitanie**

juin  
**11**  
samedi  
20h

juin  
**12**  
dimanche  
20h

juin  
**17**  
vendredi  
20h

juin  
**18**  
samedi  
20h

juin  
**24**  
vendredi  
20h

juin  
**25**  
samedi  
20h

---

### Création

France

### Hangar Théâtre – Studio 1

Durée 4h00 avec entracte

Spectacle accueilli en partenariat  
avec le Hangar Théâtre

Création avec la promotion 2022



**Entretien avec Gildas Milin  
Propos recueillis par Mélanie Drouère  
pour le Printemps des Comédiens  
Le 12 mai 2022**

**— Gildas Milin, bonjour, *Cristal* est votre nouvelle création. Quels sont les grands thèmes et ressorts de ce spectacle ?**

— Il s'agit d'un enchâssement de fictions. La première fiction, c'est l'histoire d'une femme qui s'appelle possiblement Cristal et accepte par contrat de donner son âme à la science. Elle se retrouve huit kilomètres sous terre, dans une sorte de chambre noire proto quantique avec tout un tas d'ordinateurs de mesure. L'idée, c'est d'arriver à produire une mesure pendant la déplétion de son âme, au moment de la mort, et de savoir si son âme va intégrer l'un des quatre champs de force connus (électromagnétisme, gravitation, forces fortes et forces faibles) ou si son âme va mettre en échec la mesure, parce qu'elle va faire un voyage dans des vibrations beaucoup plus subtiles et beaucoup moins chiffrables. Peut-on mesurer le non mesurable ? Au-delà de l'étrangeté de ce contrat, il y a une autre mesure produite par cet appareil, celle de ce fameux temps qui nous reste à vivre, question qui nous saisit à tous moments de notre vie. C'est-à-dire, le temps qui sépare le moment où je suis encore en vie du temps où je ne le serai plus. Qu'est-ce que ce temps ? Comment l'évaluer ? Et cette évaluation contient, évidemment, la traversée d'une myriade de souvenirs de ce qu'elle a pu vivre.

Elle dit d'ailleurs relativement souvent qu'elle ne se souvient pas tant des événements que des gens quand elle se retourne sur ce qu'elle a vécu. Elle se rappelle très précisément des gens et beaucoup moins des événements. Et il se trouve qu'elle est actrice et chanteuse, qu'elle a sans doute eu un parcours de la reconnaissance assez fort. On assiste donc à des choses qui ont été importantes pour elle, notamment le tournage d'un film où il est question de tango. On la suit dans ces mémoires filmées, dans des séances d'enregistrements en studio ou des séquences du film. Et par ailleurs, on commence à comprendre que son choix de devenir actrice et chanteuse vient possiblement d'un fantôme, qui est une petite sœur, morte, et avec laquelle elle a entamé un dialogue. Alors évidemment, on peut penser à Dorléac et à Deneuve, on peut penser à nombre de figure qui entament un parcours et finalement, meurent, laissant la place à la petite sœur ou au petit frère, comme les frères Phoenix...

Le fantôme accompagne ainsi en permanence son parcours. Et là, ça vient creuser une chose beaucoup plus lourde et profonde, mais qui n'empêche absolument pas l'aspect comique, qui est l'émergence d'une question : qu'est ce qui est essentiel à la survie ? Et très clairement, quand on vient au monde, on a besoin d'oxygène, notre première addiction, on a besoin de nourriture, on a besoin de liquide, de pouvoir boire, on a besoin d'amour. Je pense que la sensation, la proto sensation d'être au monde sans amour, par rapport à la question de la survie, est cruciale. Et dans ces questions fondamentales de survie qui ont à voir avec le fait d'aimer et d'être aimé, il y a la question du jeu, du jeu que chacun introduit dans un système entre le réel, — possiblement une source qui va m'écraser, surtout si on découvrirait à terme que le réel n'a pas de sens et qu'il est en soi imperceptible, constitué d'ondes — et la fiction que nous construisons à propos de qui nous sommes. On le voit chez les enfants : c'est très long l'apprentissage par le jeu, que ce soit avec les poupées, les objets transitionnels, les petits soldats, les voitures, toutes les fictions qu'on crée et dans lesquelles on s'immerge. Je pense que l'enfant sait que s'il ne construit pas une

puissance imaginaire, il va mourir. Donc ce qui est en jeu dans le jeu, c'est un rapport à sa propre finitude, à son être pour la mort, et, si on n'a pas appris très tôt à imaginer, à recomposer, à fictionner sa propre vie, le réel nous écrasera. La discussion s'entame dans le spectacle par rapport à toutes ces questions de jeu, d'où un rapport au public extrêmement fort.

Or il y a des métiers qui proposent de continuer à jouer : lorsqu'on est actrice ou acteur, on poursuit le travail et les spectateurs poursuivent aussi le travail en venant regarder comment ça joue chez l'autre, avec tous les effets de miroir qu'on peut connaître. La fiction tourne beaucoup autour de toutes ces questions et de l'imaginaire, qui nous permet d'éviter le point de rupture qui est la décompensation sous toutes ses formes.

**— Vous donnez précisément toute cette histoire et ces problématiques à incarner à de jeunes gens qui veulent « continuer à jouer », vos élèves en troisième année à l'ENSAD, dont vous êtes directeur. Quel est l'enjeu pour eux de faire des spectacles de sortie professionnels ?**

— C'est un dispositif assez inédit relativement à l'ensemble des écoles d'enseignement supérieur des interprètes. Grâce au Printemps des Comédiens, nous avons mis en place une possibilité pour eux d'être payés dès la sortie de l'école, de créer un pont vers la professionnalisation. C'est vraiment formidable, car cela permet de faire tourner les spectacles juste après ces premières ici au Hangar Théâtre, notamment en région parisienne, avec une très grande visibilité. Par conséquent, la relation avec le Printemps des Comédiens permet concrètement de lancer cette aventure et, pour eux, d'entamer ce fameux parcours de la reconnaissance. Là, il se trouve que cette fiction coïncide assez puissamment avec la position de fragilité et, on peut le souhaiter, de désinvolture nécessaire pour pouvoir entamer le parcours et se lancer dans sur le chemin de ces métiers si difficiles.

**— Comment se passent les répétitions avec les étudiants de cette promotion ?**

— S'il y avait une mesure du non mesurable sous forme d'échelle d'un « championnat de l'âme », ils seraient très haut placés (*rire*) ! En fait, la vibration est très haute, très joyeuse. Parallèlement à cette vibration haute, il y a évidemment des peurs... Mais ce qu'ils envoient humainement, ce qu'ils donnent, ce mélange entre leur intelligence et leur générosité, cela fait longtemps que je n'ai pas croisé ça ! Ça me donne une sensation de renouer avec la compréhension de ce pourquoi, moi-même, je me suis lancé là-dedans. C'est très intéressant car j'apprends énormément de leur part, et extrêmement touchant. J'ai tout simplement de l'amour pour cette promotion, et un amour qui n'est pas global, mais vraiment spécifique pour chacune et chacun. Et je comprends aussi Jean Vilar lorsqu'on lui disait « il doit y avoir des histoires entre les actrices et vous... », qui répondait : « Je vous arrête tout de suite. Moi, quand j'engage quelqu'un, je suis amoureux. Que ce soit un homme ou une femme. » Ils m'ont placé à un endroit de regard qui est lié à une vibration que je qualifierais de très haute. Ils ne s'embarassent pas : ils ne sont pas moins terrifiés que d'autres, ils n'ont pas moins de problèmes, mais ils choisissent la joie.



du 25 mai au 25 juin 2022

## J'habite où je suis

Brigitte Negro  
Avec Autre Théâtre  
France

Du 13 au 15 juin

### La Bulle Bleue

Durée 55 minutes  
Création

## Peer Gynt

D'après Henrik Ibsen  
David Bobée  
France

Les 17 et 18 juin

### Domaine d'O - Amphithéâtre d'O

Durée 3h35

## Ainsi la bagarre

Clémence Jeanguillaume et Lionel Dray  
France

Du 17 au 19 juin

### Théâtre d'O - Salle Paul Puaux

Durée 1h10

## Le cabinet de curiosités

Entrée libre du 26 mai au 18 juin, de 18h à 22h, visites guidées et ateliers gratuits sur réservation, programme exhaustif sur notre site Internet et sur l'appli.



Le réseau FM Plus s'installe au Domaine d'O pour ses émissions « Spécial Printemps des Comédiens ». Les jeudis 2, 9, 16 et 23 juin de 18h à 18h50 vous pourrez assister à l'enregistrement de l'émission Scén'Orama d'Annick Delefosse (à écouter en podcast sur [radiofmplus.org](http://radiofmplus.org))

L'eau naturellement publique



Cercle d'entreprises



Partenaires médias



36e édition

## Warmup Les 11 et 12 juin

Fenêtre sur le travail en cours de compagnies.  
Parcours de sept étapes de création.

### Les aventures d'un soi hypothétique

Yara Bou Nassar

### A volonté

Maxime Taffanel – la compagnie Robe de bulles

### Beaux Jeunes Monstres

Florent Barat, Emilie Praneuf  
et Sébastien Schmitz – le collectif Wow!

### Ou peut-être une nuit

Melissa Zehner – le collectif Les Palpitantes

### n'entre pas sagement dans la nuit

Alban Lefranc / Valentine Carette –  
la compagnie W.A.N.D.A

### Pour un temps sois peu

Laurène Marx / Lena Paugam

### #generation(s)

Camille Daloz – la compagnie Le Cri Dévot

### Radio du Printemps

Les écritures du Liban et de Palestine